

A. PRIMOR, « ...mit Ausnahme Deutschlands » – Als Botschafter Israels in Bonn, Berlin, Ullstein, 1997, 272 pages.

L'actuel ambassadeur d'Israël en RFA, Avi Primor, est un homme de paroles : c'est lui qui a pris ses distances avec le président de son pays, Ezer Weizman, lorsque celui-ci, en visite officielle à Bonn, a avoué ne pas comprendre que des Juifs puissent encore vivre sur le territoire allemand. C'est aussi lui qui déclencha la fureur de l'ancien Président de la Knesset lorsqu'il déclara que les relations germano-israéliennes étaient désormais à l'image d'une blessure refermée, mais qui aurait laissé, encore, une cicatrice. C'est d'ailleurs cette image, titre du dernier chapitre de ces présents mémoires, qui aurait dû être l'intitulé du livre, à l'encontre de la perspective généralement admise : cette blessure ne peut pas se refermer.

Ici Primor prouve qu'il est également un homme de l'écrit, qui tente de faire passer son message au travers de 260 pages d'une lecture agréable. Signe des temps, symbole de la « normalisation » dont il se veut le promoteur, Primor n'a pas attendu d'avoir quitté son poste pour livrer ses impressions, à l'inverse de ce qu'avaient fait deux de ses prédécesseurs, Asher Ben Natan et Yohanan Meroz<sup>1</sup> : cette exception caractérise sa franchise, mais également les possibilités qui s'offrent désormais aux relations germano-israéliennes.

Primor a pourtant tenu à placer son ouvrage sous le signe de la spécificité qui marque ces rapports : le titre du volume reprend la mention qui figurait dans les premiers passeports israéliens, valables pour tous les pays, « à l'exception de l'Allemagne ». Par ce choix, le diplomate ne fait pas preuve de pessimisme, il tient à décrire des liens en perpétuel mouvement, à l'instar de la situation au Moyen-Orient. Ce choix illustre également la position délicate de l'auteur : entre une Allemagne favorable au processus de paix et un gouvernement israélien qui opte, au bas mot, pour la fermeté, et avec lequel il n'hésite pas à prendre ses distances. Mais Primor bénéficie d'un avantage certain dans son entreprise : il est en effet le premier ambassadeur à Bonn de l'État hébreu à ne pas être né dans l'espace germanique. D'où l'absence de contacts directs avec ce milieu, au départ. Et ce n'est qu'au travers de ses relations professionnelles qu'il a d'abord dû fréquenter des représentants de Bonn : son image initiale de

---

<sup>1</sup> Ben Natan A., *Briefe an den Botschafter*, Francfort, Ullstein, 1972 (traduction française *Dialogue avec les Allemands*, Paris, 1974) ; Meroz, Y., *In schwieriger Mission : als Botschafter Israels in Bonn*, Francfort, Ullstein, 1986.

l'Allemagne, teintée de préjugés et reproches, ô combien justifiés, passe alors à une approche bien plus favorable, avant tout sous le signe du réalisme.

Cette évolution personnelle sert de trame de fond à une description générale de la progression des relations germano-israéliennes : des fortes réticences du départ, lorsqu'« il n'est pas question de reconnaître un tel peuple » (p. 33), au rapprochement rapide voulu par Ben Gourion, avec les aléas dus à la situation difficile de la Méditerranée orientale (en particulier lorsque les Allemands de l'Ouest font tout pour éviter de s'aliéner les États arabes). Cette évolution aboutit même à une situation assez inattendue, puisque l'Allemagne représente désormais l'une des destinations privilégiées des Juifs qui partent de l'ex-URSS.

Ce tableau rapide, qui comporte quelques généralisations, approximations ou erreurs, n'a pas pour vocation d'offrir une analyse thématique du problème en question. La perspective de Primor, acteur et observateur à la fois, permet toutefois d'introduire rapidement le lecteur dans un contexte qui reste exceptionnel et marqué par les grands débats et crises des dernières décennies. Il sera à ce titre intéressant de se pencher une nouvelle fois sur les réactions anti-allemandes qui ont caractérisé l'opinion publique israélienne au moment de la guerre du Golfe ; ou de se rappeler les préoccupations de l'État hébreu face aux réflexions historiques qui ont été au programme des récentes années de la RFA : « débat des historiens » dans les années 1980, repris sous une forme différente par l'exposition itinérante consacrée à la « sale guerre » que la Wehrmacht a menée sur le front de l'Est, ou par le débat germano-allemand consécutif à la publication de l'ouvrage de Daniel Goldhagen sur les « bourreaux volontaires de Hitler »<sup>2</sup>. C'est pour cela que Primor peut parler du « rôle spécifique de l'Allemagne dans la conscience politique des Israéliens » (p. 97).

La personnalité affirmée de Primor et le recul qu'il adopte avantagent grandement ce livre. Car au-delà des sentiments et ressentiments, c'est le réalisme qui l'emporte : le passé allemand et la Shoah (l'« énigme éternelle », p. 115) demeurent très présents à son esprit, mais ce n'est pas, selon lui, une raison pour aller rouvrir des plaies qui lui paraissent éminemment stériles. Bien au contraire. Les souffrances du passé sont pour lui porteuses d'avenir. Ce qui explique la note finale pleine d'espoir : comme l'Europe a su s'unir pour dépasser ses divisions, le Moyen-Orient doit désormais regrouper ses intérêts et aller de l'avant. Message optimiste au moment où s'accumulent là les nuages

---

<sup>2</sup> Goldhagen, D.J., *Hitlers Willing Executioners – Ordinary Germans and the Holocaust*, New York, Knopf, 1996 (traduction française *Les bourreaux volontaires d'Hitler*, Paris, Le Seuil, 1997).

les plus noirs. Mais l'auteur nous aide à y croire en montrant franchement un État d'Israël fragilisé, qui n'a pas grand-chose à voir avec le tableau défavorable qu'en offrent les médias.

En ce sens Primor s'inscrit bien dans la perspective d'une nouvelle Histoire. Privilégier le réalisme franc, réfuter les mythes, tels semblent être ses objectifs, qu'il résume dans une devise laconique : « Rien n'est jamais acquis » (p. 261, en français dans le texte).

Dominique Trimbur  
CRFJ